

D'UN MOIS À L'AUTRE

Voilà qu'un des plus sympathiques écrivains régionalistes de France, l'un de ceux devant qui toute la critique s'incline en louant les ouvrages comme les plus purs produits de la belle langue française, Henri Pourrat, vient peut-être de nous indiquer, sans la moindre prétention, comme cela, en passant, l'origine du nom d'un de nos accidents géographiques, en été, parmi les plus populaires du Canada Français. Nous voulons parler de la Baie des Ha ! Ha ! — que nous épelons de cette façon depuis le temps déjà assez lointain qu'elle a été baptisée ainsi.

Lorsque nous remontons le Saguenay sur l'un des superbes palais flottants de la Canada Steamship Lines, le bateau, tout à coup, quitte la ligne qu'il poursuit depuis son départ du Saint-Laurent, fait un léger crochet et le voilà au milieu d'une ouverture, ou brèche, relativement étroite que l'on appelle le " Bras " ; et, tout à coup, l'on se trouve en face comme d'un immense lac. C'est la fameuse Baie des Ha ! Ha ! qui a deux lieues de profondeur et une de largeur. Au fond l'on aperçoit, dans le lointain, Saint-Alphonse, Saint-Alexis et Port-Alfred. Les deux premières paroisses sont le berceau du diocèse de Chicoutimi, et la dernière, la plus jeune des paroisses de la région, antithèse qui ne manque pas de frapper l'observateur : les deux aînées et la " petite dernière " dans ce même coin radieux des montagnes saguenayennes.

Or, l'on suppose que ceux qui arrivèrent, les premiers, au " Bras ", saluèrent la vue de la Baie par l'exclamation de surprise naturelle : Ha ! Ha ! De là le nom légendaire.

Mais pour en venir où nous avons commencé, voici que Henri Pourrat émet à ce sujet une opinion pleine de bon sens. Dans le numéro du 25 avril de la Revue des Jeunes de Paris, l'auteur de Gaspard des Montagnes publie un long article intitulé : Retour des Grandes Indes, au sujet d'un modeste ouvrage récemment publié par celui qui écrit ces lignes et intitulé La Baie — qui est la Baie des Ha ! Ha ! et Henri Pourrat écrit :

"... et je suppose que la Rivière des Ha ! Ha ! pourrait être marquée Rivière des Hahas, ce qui aurait un avantage double, celui d'employer un mot connu et de donner par là quelque idée du paysage. Boiste définit haha : ouverture au mur d'un jardin avec un fossé au dehors; Becherelle : ouverture pratiquée dans un mur de jardin, ou d'un parc afin de laisser la rue libre et qui est défendue par un fossé extérieur. On imagine alors cette rivière, — la Baie plutôt, — encaissée, en fosse, aux rives garnies de bosquets et de buissons laissant des échappées sur la campagne. Et cela nous ramène au temps du Grand Dauphin qui, dit-on, apercevant pour la première fois cette sorte d'ouverture dans les Jardins de Meudon, poussa un Ha ! Ha ! de surprise. Ainsi, un mot, tombé

chez nous en désuétude, peut nous apporter du Canada un peu de la vieille France".

La Baie des Ha ! Ha ! ou la Baie des Hahas... ? Au fond, c'est tout comme ! Question d'épellation ! Les découvreurs de la Baie connaissaient-ils l'exclamation du Grand Dauphin dans le jardin de Meudon ? Nous ne le croyons pas. Mais la surprise, d'un côté et de l'autre, a été identique. Aussi bien le terme de " haha " peut fort bien s'appliquer, d'après la définition de Becherelle, à la baie du Haut Saguenay et notre excellent ami et maître Henri Pourrat aurait parfaitement raison de parler de la rivière ou de la Baie des Hahas.

C'est bien toujours le " What's in a name " de Shakespeare.

*
* *

L'on vient d'amputer le vieil orme de la cour du petit séminaire de trois de ses principales branches. Cet arbre a soixante-seize ans. Il avait été planté par les élèves de 1860, le 24 novembre, entre deux bordées de neige. Il avait alors sept pouces de diamètre et l'on avait introduit dans une petite ouverture pratiquée au pied de son tronc, une statuette de la sainte Vierge et un papier plié menu et contenant la liste de tous les prêtres et les élèves de cette année-là. En 1910, on célébra par une joyeuse fête le cinquantenaire de l'orme. A moins d'accident, l'arbre atteindra facilement son centenaire et vivra encore bien des années de plus.

L'on voudrait savoir ainsi l'histoire de bien des vieux arbres que l'on voit, ici et là, à Québec, parmi ces chênes aux robustes membrures, qui poussent aux alentours des Plaines d'Abraham, ces hêtres à l'écorce lisse et ces grands pins aux aiguilles bruissantes qui se dressent le long du chemin Sainte-Foy où se penchent au bord de l'historique Côteau Sainte-Geneviève.

Que d'intéressantes choses ces vieux arbres ne pourraient-ils pas nous raconter : faits glorieux, tragédies. Ils sont, la plupart, en autant que l'on puisse déterminer l'âge des arbres, près de deux fois séculaires. Ayant beaucoup vécu, ils ont beaucoup vu. Ils ont dû aussi beaucoup retenir. Ainsi, j'ai à peu près constamment sous les yeux des ormes gigantesques qui d'un côté ombragent la route Sainte-Foy et de l'autre se penchent au dessus des pentes abruptes du Côteau Sainte-Geneviève qui dévalent vers la vallée de la rivière Saint-Charles. Ces ormes-là devraient pouvoir en raconter de bien bonnes si je pouvais comprendre le silencieux langage de leurs ramures. Car ils sont assurément deux fois centenaires ces arbres mélancoliques qui, comme ceux qui en savent long, regardent, narquois, ceux qui passent près d'eux.